

Regards de pédagogues

Cette rubrique propose des aperçus du patrimoine des écrits pédagogiques à travers l'histoire et à travers le monde. Nous voudrions mieux faire connaître des textes et des auteurs souvent méconnus, et pourtant bien utiles pour considérer d'un regard différent nos problèmes pédagogiques de ce début de XXI^e siècle.

Jean-Jacques Rousseau : enseigner la politesse ?

Considéré comme le père de la pédagogie moderne occidentale, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) a étroitement lié sa pensée en éducation développée dans *Émile*, ou *De l'éducation* (1762) à son œuvre majeure de science politique *Du contrat social*, parue la même année. La formation de l'individu est, dans son esprit, la condition nécessaire à la réussite d'un système politique fondé sur la démocratie et l'égalité de tous les citoyens.

Par Maëlliss Rousseau, professeure des écoles et doctorante en sciences de l'éducation

« Avant que l'Art eût façonné nos manières et appris à nos passions à parler un langage apprêté, nos mœurs étaient rustiques, mais naturelles ; et la différence des procédés annonçait du premier coup d'œil celles des caractères. La nature humaine, au fond, n'était pas meilleure ; mais les hommes trouvaient leur sécurité dans la facilité de se pénétrer réciproquement, et cet avantage, dont nous ne sentons plus le prix, leur épargnait bien des vices.

Aujourd'hui que des recherches plus subtiles et un goût plus fin ont réduit l'Art de plaire en principes, il règne dans nos mœurs une vile et trompeuse uniformité, et tous les esprits semblent avoir été jetés dans un même moule : sans cesse la politesse exige, la bienséance ordonne : sans cesse on suit des usages, jamais son propre génie. »

Discours sur les sciences et les arts, 1750.

Comme en témoigne cet extrait du *Discours*, le point de vue de Rousseau sur la politesse est suspicieux : d'une part, appasant un vernis de civilité, elle peut cacher tous les vices et les animosités ; d'autre part, elle atteint la liberté en imposant des comportements à tous identiques. Dans *l'Émile*, Rousseau confirme son hostilité à l'enseignement de la politesse aux jeunes enfants. Cette voix nous surprend à l'heure où la politesse fait une entrée remarquée dans les programmes de l'enseignement primaire et où un large consensus politique et médiatique semble avoir fait du retour de la politesse à l'école l'un des slogans qu'il est bon de reprendre à son compte.

Malgré ce consensus, le dialogue avec le philosophe peut encore

aujourd'hui enrichir notre réflexion, car il ne nie pas la nécessité de la bienveillance entre les hommes qui soit à développer dès le plus jeune âge, il remet en question l'opportunité de réglementer cette bienveillance au moyen de la politesse. Le problème soulevé par Rousseau dans sa critique de la politesse et de son enseignement comme norme sociale est : la politesse trouve-t-elle sa place dans une éducation fondée sur les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité ?

Les arguments de Rousseau contre la politesse se fondent sur plusieurs convictions :

- la politesse tue la liberté en encourageant les comportements arbitrairement considérés comme appropriés dans un contexte donné et en censurant les comportements inappropriés ;
- elle encourage la distinction sociale en permettant qu'à sa seule manière de s'exprimer, de se mouvoir ou de réagir à certains événements, on puisse immédiatement connaître l'origine sociale d'un individu ;
- enfin, le sens moral est à encourager de façon bien plus authentique que par l'apprentissage de normes comportementales qui sont superficielles ; il faut toucher le cœur de l'enfant et non « le masque ».

Ces arguments ont un grand retentissement auprès des révolutionnaires. Au nom de l'égalité et de la fraternité entre tous les citoyens, ils ont supprimé le vouvoiement, uniformisé les habits et légiféré sur les mœurs pour ne pas les laisser à la discrétion de chaque groupe social. Ce rejet révolutionnaire de la poli-

tesse montre bien à quel point son usage est lié aux valeurs politiques défendues par une société.

Une partie des arguments de Rousseau est d'ailleurs historiquement datée, liée au contexte politique et social du XVIII^e. La politesse n'a plus, de nos jours, la lourdeur de l'époque. Cette étiquette servait de prétexte à une censure très sévère dans la sphère privée (femmes et enfants n'ayant pas le droit à la parole lors des repas familiaux par exemple) comme dans la sphère publique (il est interdit de moquer la personne du roi, ou même une personne d'un rang plus élevé que soi dans la très longue hiérarchie sociale).

De même, les règles de politesse se sont progressivement simplifiées depuis l'époque de Rousseau et se sont socialement unifiées, sans pour autant gommer totalement les appartenances sociales. Cette simplification et cette unification rendent possible aujourd'hui l'enseignement de la politesse à l'école publique puisque tous les milieux sociaux peuvent s'entendre sur un minimum de règles communes. L'école joue là un rôle unificateur. Mais son effet paradoxal est d'augmenter les réactions de rejet en cas de non-respect des règles de politesse.

« Le noble sentiment qui inspire [mon Émile] donne de la force et de l'élevation ; pénétré du tendre amour de l'humanité, il transmet en parlant les mouvements de son âme ; sa généreuse franchise a je ne sais quoi de plus enchanteur que l'artificieuse éloquence

des autres : puisqu'il n'a qu'à montrer ce qu'il sent pour le communiquer à ceux qui l'écoutent. »

Émile, ou De l'éducation, livre IV, 1762

Rousseau soulève un problème pédagogique toujours très actuel : est-ce par l'enseignement d'une norme comportementale que l'on peut espérer transmettre des valeurs ? Certaines équipes pédagogiques prennent en compte la politesse des élèves dans la note de vie scolaire au collège, faisant d'elle un critère observable de compétence civique. Exiger des élèves un comportement poli est-il un moyen d'encourager les valeurs de fraternité, de respect d'autrui ? Cela concourt-il à développer l'attention aux semblables, le tact dans la relation à autrui, cette « finesse du cœur » dont parle Rousseau dans les *Confessions* ? Si oui, n'y a-t-il pas des voies préférables à d'autres dans l'enseignement de la politesse ?

Les recherches actuelles en psychologie sociale et en psychologie génétique montrent qu'avant 7-8 ans, les comportements sociaux de l'enfant sont gouvernés par la recherche d'approbation de la part de l'adulte et la crainte d'une sanction de sa part. La loi n'est pas encore intériorisée. Pour qu'elle puisse l'être, il faut passer par une phase de transmission de la loi de l'adulte aux jeunes générations. Nos enfants qui, contrairement à Émile, vivent et apprennent au milieu de leurs pairs dès le plus jeune âge ont donc besoin que l'adulte enseigne et fasse respecter les lois et les codes sociaux.

Sur Jean-Jacques Rousseau :

Les œuvres de Jean-Jacques Rousseau sont disponibles en poche aux éditions Garnier Flammarion. <http://agora.qc.ca/thématiques/rousseau.nsf>
<http://rousseauetudies.free.fr>

Sur la politesse :

A. Filisetti, *La Politesse à l'école*, PUG Grenoble, 2009.

F. Rouvillois, *Histoire de la politesse. De 1789 à nos jours*, Flammarion, Paris, 2006

<http://www.reunion.ufm.fr/Recherche/Expressions/9/Jolibert.pdf>

Toutefois, afin d'élever les enfants dans le respect de leur liberté et de développer chez les enfants cet « amour de l'humanité » qui, pour Rousseau, est à l'origine de tout comportement vertueux, nous pouvons veiller à expliquer le sens de ces normes dès le plus jeune âge : dire bonjour à quelqu'un, c'est lui signifier que nous reconnaissons son existence, que cette présence a une valeur à nos yeux. De nombreuses pratiques pédagogiques de correspondance scolaire et linguistique, de tutorat, de travaux d'équipe, de compétition sportive permettent cela. Mettre des mots sur ces échanges, les ritualiser sont des pratiques courantes dans l'enseignement primaire, pour que les enfants fassent l'expérience d'une vie collective respectueuse de la liberté de chacun, de l'égalité entre tous, de la fraternité. Ces créations pédagogiques sont tout aussi importantes que l'apprentissage systématique de la politesse et méritent d'être valorisées.

Plus âgé, le jeune a une bonne connaissance des règles, tout en n'y souscrivant pas forcément. Il est temps de lui proposer de s'interroger sur le sens de certaines normes sociales, de faire le tri avec lui entre les codes qui semblent respectueux de certaines valeurs et ceux qui, comme le pensaient les révolutionnaires, ne servent qu'à créer des distinctions entre êtres humains.

On peut lui proposer de découvrir la relativité culturelle des codes de politesse, tout en observant que l'existence de ces codes, elle, est commune à toutes les cultures.

Pendant l'adolescence, il sera particulièrement sensible à l'image qu'il offre de lui-même et il est en âge de souffrir du rejet que provoquent les comportements impolis dans notre société. La réciprocité de la politesse entre jeune et adulte sera alors un moyen efficace pour lui permettre de percevoir l'effet des comportements polis dans les relations humaines.

La politesse est un des aspects de l'apprentissage de la vie collective. Son enseignement est intéressant à l'école dès lors qu'on lui donne sens. Mais il ne faut pas surestimer cette « compétence sociale » ainsi que la nomme les psychologues. À lui seul, l'apprentissage de la politesse ne saurait assurer la transmission des valeurs de l'école. À l'heure où l'on demande aux enseignants d'évaluer leur impact sur les jeunes et de repérer le plus tôt possible des comportements hors normes, nous devons être vigilants sur ce point. La politesse est en effet un comportement facilement évaluable et il serait dommage qu'elle devienne le seul repère témoin de la transmission des valeurs de l'école. Savoir vivre avec les autres, c'est être poli certainement, mais c'est surtout bien plus que ça !

